

University at Albany, State University of New York

## Scholars Archive

---

History Faculty Scholarship

History

---

2014

### L'itinéraire d'un chirurgien nord-vietnamien: Entre révolution nationale et science internationale

Michitake Aso

*University at Albany, State University of New York, maso@albany.edu*

Guenel Annick

*Centre Asie du Sud-Est*

Follow this and additional works at: [https://scholarsarchive.library.albany.edu/history\\_fac\\_scholar](https://scholarsarchive.library.albany.edu/history_fac_scholar)



Part of the [History Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Aso, Michitake and Annick, Guenel, "L'itinéraire d'un chirurgien nord-vietnamien: Entre révolution nationale et science internationale" (2014). *History Faculty Scholarship*. 24.

[https://scholarsarchive.library.albany.edu/history\\_fac\\_scholar/24](https://scholarsarchive.library.albany.edu/history_fac_scholar/24)

This Article is brought to you for free and open access by the History at Scholars Archive. It has been accepted for inclusion in History Faculty Scholarship by an authorized administrator of Scholars Archive. For more information, please contact [scholarsarchive@albany.edu](mailto:scholarsarchive@albany.edu).

# L'itinéraire d'un chirurgien nord-vietnamien <sup>1</sup> Entre révolution nationale et science internationale

Aso Michitake \* & GUÉNEL Annick \*\*

\* History Department, University at Albany-SUNY, USA

\*\* Centre Asie du Sud-Est (CNRS-EHESS), Paris, France

« Meyer-May m'a donné une bonne formation clinique et chirurgicale de généraliste. Pour le reste, je suis un autodidacte ayant appris un peu partout. » Si c'est bien ainsi que le chirurgien vietnamien Tôn Thất Tùng (1912-1982) aimait se présenter, sans doute pensait-il d'abord aux maquis Viêt Minh, ses premiers lieux d'apprentissage après la faculté de médecine de Hanoi<sup>2</sup>. C'est aussi là qu'il commence, à son tour, à instruire de futurs chirurgiens. Appartenant à la dernière génération de Vietnamiens formés à l'école française avant la révolution d'août 1945, il est en effet de ceux qui ont accompagné la résistance contre le colonisateur entre 1946 et 1954<sup>3</sup>. De retour à la vie civile, il poursuit sa formation en s'intéressant aux dernières avancées techniques dans le domaine de la chirurgie. Il ne cherche toutefois pas à les transposer

\* Après avoir soutenu sa thèse intitulée « Forests without Birds: Science, Environment, and Health in French Colonial Vietnam », à l'université de Wisconsin-Madison en 2011, et un post-doctorat à Singapour, Mitch Aso a été nommé professeur adjoint au Département d'histoire de l'université de l'État de New York à Albany. Ses recherches concernent les liens entre histoire environnementale, médecine, sciences et technologie, ainsi que politique en Asie du Sud-Est. E-mail: maso@albany.edu.

\*\* Annick Guénel est ingénieur de recherche au Centre Asie du Sud-Est (CNRS-EHESS). Sa formation en biologie l'a conduite, il y a une vingtaine d'années, à s'intéresser à l'histoire des sciences biomédicales et de la santé publique au Viêt Nam. Ses recherches récentes et actuelles concernent la grippe aviaire ainsi que le paludisme et l'industrie pharmaceutique. E-mail: annick.guenel@cnrns.fr.

systématiquement au Viêt Nam. La connaissance des techniques de chirurgie du foie, sa spécialité, l'incite plutôt à inventer sa propre méthode, la digitoclasie. Elle lui apporte, avec la reconnaissance du monde médical, de nouvelles opportunités de déplacements et d'apprentissage.

Comme artisan et divulgateur d'un savoir globalisé, Tùng n'est pas un cas unique parmi les Vietnamiens de sa génération. Đặng Văn Ngữ (1910-1967), notamment, a rapporté de laboratoires japonais le procédé de production de la pénicilline qu'il tente de reproduire dans les maquis de la résistance<sup>4</sup>. Nombreux sont, en réalité, les intellectuels, et parmi eux les scientifiques, vietnamiens de la génération de Tùng et Ngữ et des générations ultérieures, dont la carrière a été jalonnée de séjours plus ou moins longs, à l'intérieur ou hors des frontières. Néanmoins, rares sont les intellectuels qui se sont déplacés aussi aisément que Tùng entre deux mondes alors antagonistes, communément appelés Est et Ouest.

Au centre de l'étude ethnographique menée par Susan Bayly, la mobilité des intellectuels vietnamiens a conduit l'auteur à s'interroger sur la façon dont ils ont lié leurs activités personnelles à celles de l'État et à l'édification de la nation (Bayly 2007). Notre article s'efforce d'apporter un éclairage sur l'articulation entre l'identité nationaliste révolutionnaire de Tùng et la mise de ses compétences au service de l'État vietnamien, et sa carrière de scientifique cosmopolite.

Cet article s'appuie sur des sources diverses ayant permis de retracer le parcours de Tùng. La plus anciennement disponible est son autobiographie, *Đường vào Khoa Học của Tôi*, qui a été traduite dans de multiples langues dont le français et l'anglais (Tôn TT 1978). D'autres ont été plus récemment exploitées. Vingt-huit journaux couvrant la période 1951-1975 ont été collectés au Centre de conservation de l'héritage des hommes de science du Vietnam (CCHS)<sup>5</sup>. Ils contiennent à la fois des réflexions lors de voyages et des notes scientifiques sur divers sujets médicaux. Ayant servi de support à l'autobiographie de Tùng, ces carnets présentent parfois quelques différences et omissions. Enfin, le livre publié par Jean-Michel Krivine et les entretiens accordés par celui-ci aux auteurs ont également offert un précieux témoignage (Krivine 2005). À partir de ces sources, c'est une étude chronologique que nous avons suivie.

## FORMATION MÉDICALE

Tôn Thất Tùng est né le 10 mai 1912 à Thanh Hóa, ville située au nord du territoire alors protectorat français nommé Annam (Centre Viêt Nam). Il est le cadet des enfants d'une famille appartenant à une branche de la famille royale. Son père meurt alors qu'il a à peine 3 mois et la famille s'installe alors à Hué, résidence de la cour impériale des Nguyễn depuis 1802. Tùng déclare dans sa biographie que la servilité devant les Français et la cruauté envers le peuple des mandarins de la cour lui inspirent une profonde aversion. Il n'exaucera donc pas le vœu de sa mère de le voir devenir l'un d'entre eux. Il dit avoir plutôt saisi la première occasion qui se présente en 1931 pour entrer au Lycée du Protectorat à Hanoi puis, en 1934, à la Faculté de médecine d'Indochine.

Fondée en 1902, l'École de médecine de Hanoi est la branche la plus ancienne de l'Université indochinoise. En 1933, l'École a été transformée en Faculté de médecine, ce qui permet aux étudiants d'y poursuivre un cursus complet. Tùng fait ainsi partie de la première promotion de Vietnamiens ayant obtenu leur diplôme de docteur en

médecine à Hanoi<sup>6</sup>. Les étudiants s'initient à la pratique à l'hôpital du protectorat (hôpital Yersin), où Tùng se forme à la chirurgie et commence à s'intéresser aux pathologies du foie et aux techniques chirurgicales associées. Il raconte que c'est en assistant le chirurgien français Pierre Huard au laboratoire lors d'une autopsie d'un cadavre dont le foie est infecté par des ascaris, qu'il imagine une nouvelle méthode d'exploration de l'anatomie de cet organe. En suivant le parcours des parasites à l'aide d'une curette, il pense en effet que la dissection serait un meilleur outil pour déterminer la structure du foie que la radiologie ou la corrosion, les deux techniques alors utilisées.

En 1938, Tùng parvient à obtenir de l'administration l'organisation d'un premier concours d'internat (concours qui aurait dû être théoriquement annuel depuis la réforme de 1933). Il est le seul candidat admis au concours. Être interne lui permet à la fois de poursuivre ses recherches sur la vascularisation du foie à l'institut d'anatomie de Hanoi et de conserver sa place à l'hôpital. En 1939, il défend sa thèse de médecine, intitulé « La vascularisation veineuse du foie et ses applications aux résections et lobectomies hépatiques », travail issu de la dissection de plus de 200 foies, et récompensé par une médaille d'argent attribuée par la Faculté de médecine de Paris. La même année, avec l'un de ses professeurs, Tùng effectue l'ablation d'une tumeur située dans le lobe gauche du foie. Sa technique consiste à exposer progressivement les vaisseaux sanguins et à les ligaturer au point afférent au parenchyme hépatique. Mais, le rapport de cette intervention envoyé à l'Académie de chirurgie de Paris y est fortement critiqué. En outre, un patient souffrant d'un hépatome massif décède au cours de l'intervention. Abandonnant pour un temps ses travaux sur la chirurgie du foie, Tùng se consacre à d'autres recherches, et publie, fin 1945, *Chirurgie des pancréatites aiguës* (Tôn TT 1945).

Tùng insiste, dans sa biographie, sur l'impact qu'a eu cette première expérience hospitalière et scientifique sur la suite de son parcours. Il porte un jugement sévère sur certains de ses professeurs français à cause de leur examen clinique succinct, alors que ses propres observations l'amènent à s'interroger sur la fréquence de certaines pathologies chez les Vietnamiens et sur leurs causes. Concernant les ascarioses il écrit : « les principales raisons des maladies causées par les ascaris, l'inflammation ou les calculs biliaires, la plus grande part est due à la pauvreté de notre peuple ». Cette conclusion contribue à affirmer sa vision de la situation coloniale et il en tire des conséquences politiques sans appel : « Les privations dont souffre notre peuple sont dues à son agression et son exploitation par les impérialistes, mes compétences pour opérer ne pourront rien y faire, mais l'exploitation coloniale doit cesser. » (Tôn TT 1978 : 41)

## LA PREMIÈRE GUERRE D'INDOCHINE

Lorsque, fin 1946, le Viêt Minh s'engage dans la lutte contre les Français, Tùng quitte l'hôpital Yersin pour rejoindre la résistance. Il fait partie d'une petite quinzaine de médecins déjà formés avec lesquels il installe un hôpital mobile et une école de médecine à Chiêm Hóa au nord du Viêt Nam<sup>7</sup>. En 1948, il est nommé vice-ministre de la Santé. En dehors des quelques patients venant des villages environnants qu'il est parfois amené à opérer, c'est principalement à la chirurgie militaire qu'il doit

désormais se consacrer. Les difficultés rencontrées pendant les premières années de guerre obligent le corps médical Viêt Minh à recourir à des solutions innovantes, comme l'utilisation d'une dynamo de bicyclette pour éclairer les tables d'opération (Tôn TT 1978 : 32-40). Dans sa biographie, Tùng mentionne également le recours à la pharmacopée locale pour soigner certaines blessures. Toutefois, il ne s'intéressera guère par la suite à la médecine traditionnelle au-delà de ces expériences de guerre comme le feront certains de ses confrères<sup>8</sup>.

Jusque dans les années 1950, les besoins de ravitaillement en médicaments et en équipements médicaux ainsi que le besoin de formation du Viêt Minh sont particulièrement critiques. Avec la victoire des communistes chinois sous le leadership de Mao Zedong, en 1949, le Viêt Minh gagne un allié important, bien que problématique<sup>9</sup>. Tùng sert d'ambassadeur médical et se rend en République populaire de Chine (RPC) en juillet 1951 avec Hoàng Quốc Việt, un leader du Parti communiste indochinois. Il s'y intéresse aux techniques médicales et chirurgicales, qui pourraient être utiles dans le combat du Viêt Minh contre les Français.

Dans sa biographie officielle, il donne une image très positive du système médical chinois. « À Pékin », écrit-il, « la médecine, et en particulier la chirurgie, sont très avancées ». Il visite « l'Hôpital de la Concorde » ou « Bệnh Viện Hiệp Hòa », comme il l'appelle, ancien Hôpital Rockefeller. Pendant la semaine passée à Pékin, il s'instruit sur les techniques chirurgicales de la Seconde guerre mondiale, auxquelles il attribuera plus tard ses performances pour traiter les blessures à la tête et au cerveau (Tôn TT 1978 : 63). Il n'est pas surprenant que comparées avec les conditions à Chiêm Hóa, les ressources à Pékin soient impressionnantes. Tùng est légèrement plus circonspect au sujet de la situation médicale en Chine dans son journal, où il note le manque d'équipements à certains endroits<sup>10</sup>.

Tùng poursuit son voyage en visitant la République démocratique de Corée (RDC) au mois d'août 1951, où les combats sont intenses et où il est témoin de bombardements réguliers sur Pyongyang. Il note dans son journal la façon dont les habitants sont arrivés à prévoir le déclenchement des « bombes américaines ». « Les gens sont sous terre ; la vie continue dehors mais les abris sont rares<sup>11</sup> ». Dans ses écrits, il exprime sa sympathie pour les Nord-Coréens, dont les expériences ressemblent étrangement à celles ultérieures des habitants de Hanoi pendant les bombardements américains des années 1960. « Ceux qui sont blessés n'appellent pas au secours, ceux qui sont vivants ne pleurent pas les morts. Très héroïque : la Corée du Nord supporte le fardeau d'une façon digne d'admiration<sup>12</sup> ».

Néanmoins, du point de vue médical, Tùng pense que le Viêt Minh a peu à apprendre de la Corée du Nord. Par exemple, il note que la technique de plâtre supposée nouvelle utilisée sur le champ de bataille que veulent lui faire connaître les médecins Nord-Coréens est utilisée par les Vietnamiens depuis 1946. Il remarque également le manque d'écoles de médecine, une situation qui le ramène à celle tout aussi difficile du Nord Viêt Nam (Tôn TT 1978 : 47,67). Fin 1951, son voyage se termine, alors que les combats s'intensifient et que leurs nombreuses victimes le renvoient à la médecine militaire.

## DE RETOUR À HANOI

Après la victoire de Điện Biên Phủ, Tùng prend la direction de l'hôpital Yersin, renommé Việt Đức (Việt Nam-Allemagne de l'Est) en 1956. Il continue à y bâtir sa réputation, avec, dès 1958, la première opération à cœur ouvert effectuée au Việt Nam. Dans les années 1960, les conditions dans lesquelles s'exerce la médecine au Nord-Việt Nam ont radicalement changé. Les services médicaux ont été consolidés grâce à une assistance étrangère en provenance non seulement d'Union soviétique et de Chine, mais aussi de quelques sympathisants des pays occidentaux, comme la France. Cette aide permet à Tùng de retourner à ses travaux sur le foie, comme en témoignent les carnets de cette époque qui contiennent une série d'articles et de photographies scientifiques sur les dernières avancées chirurgicales.

Il s'intéresse, en particulier, au travail de Jean-Louis Lortat-Jacob, chirurgien français, et à sa technique de résection hépatique « réglée », qui consiste à disséquer et clamper les vaisseaux en dehors du foie. Cette méthode, compliquée, demandait un long apprentissage, et était donc peu praticable dans un pays comme le Việt Nam, dépourvu d'experts. En 1961, Tùng commence à expérimenter un procédé chirurgical plus court et plus accessible au généraliste, ce que Jean-Michel Krivine qualifiera de « démocratisation » de la technique (Krivine 2005 : 11). Tùng invente une méthode rapide, qui consiste à utiliser les doigts pour ouvrir le parenchyme, d'où le terme de digitoclasie, puis à clamper les vaisseaux à l'intérieur du tissu hépatique. L'intervention dure moins de dix minutes et est pratiquée chez une cinquantaine de patients durant la première année de son invention.

La description de la technique paraît d'abord dans une revue d'Allemagne de l'Est. Puis, en 1962, Tùng en donne un compte rendu en français dans un ouvrage publié à Hanoi, *Chirurgie d'exérèse du foie*, rapidement traduit dans d'autres langues (Tôn TT 1962). Il gagne en prestige dans le monde socialiste, et est élu à l'Académie de Médecine d'URSS trois ans plus tard. Suit la publication d'un article sur la technique dans le journal *The Lancet* qui lui apporte une reconnaissance à l'Ouest. En 1964, il se rend en France, où il exécute lui-même l'opération, et en 1970, il devient membre de l'Académie de chirurgie de Paris. Reconnu dans le monde médical, Tùng peut ainsi se déplacer entre l'Est et l'Ouest, à une époque où non seulement règne la guerre froide, mais où la guerre du Việt Nam accroît les tensions entre la Chine et l'URSS.

Tùng voyage aisément entre ces deux géants du bloc communiste. Il participe, par exemple, à la Conférence scientifique de Pékin en août 1964, où il présente la poursuite de ses travaux sur la chirurgie du foie. Rassemblant 367 représentants venant de 44 pays différents, cette conférence fait alors grand bruit, tout en suscitant des comptes rendus très différents. La revue *Vietnamese Studies* salue « une date historique dans la vie scientifique internationale » alors que les observateurs américains notent principalement l'absence de l'Union soviétique et de représentants « blancs » (C., K. 1965 ; *Quarterly Chronicle...* 1964). Toutefois, on ne trouve pratiquement aucun commentaire sur cette conférence dans la biographie, tout comme dans le journal de Tùng. Il s'étend davantage sur le voyage qui le conduit par la suite à Paris, Prague, l'Albanie, Budapest et Moscou, d'où il revient au Nord-Việt Nam *via* Pékin. Il donne un compte rendu détaillé de son séjour à Paris, des hôpitaux qu'il visite et

des médecins avec qui il discute, principalement au sujet de la chirurgie cardiaque et hépatique.

Concernant l'Union soviétique, lors d'un discours qu'il prononce en 1968, par exemple, Tùng exprime ses remerciements envers le pays pour avoir formé des milliers de chercheurs et d'étudiants dans ses universités<sup>13</sup>. Il ne peut évidemment ignorer l'aide apportée par les grands alliés, Chine et URSS confondues, à la construction du système de santé vietnamien. Pour autant, il conserve dans le choix de ses contacts scientifiques autant que personnels une grande autonomie. C'est en particulier le cas des relations entretenues avec Jean-Michel Krivine, relations de profonde amitié qui dureront jusqu'à la mort de Tùng.

La guerre du Viêt Nam leur donne l'occasion d'une première rencontre. La pulvérisation de produits chimiques et les tactiques brutales de bombardement conduisent un certain nombre d'observateurs à former le Tribunal international pour les crimes de guerre au Viêt Nam, tribunal Russel, du nom de son sponsor Bertrand Russel. C'est dans ce cadre que Krivine, alors jeune médecin et membre du Parti communiste français, se rend au Nord Viêt Nam, puis dans les zones libérées du Sud entre février et septembre 1967. Krivine rencontre également Phạm Ngọc Thạch, alors ministre de la Santé de la RDV, qui mourra au Sud Viêt Nam un an plus tard.

Assez admiratif devant certaines réalisations dans le domaine sanitaire, il est aussi séduit par la compétence et le dynamisme de Tùng. Comme il s'étonne de la similarité des gestes chirurgicaux qu'il observe à Viêt Đức avec ce qui se pratique en France, Tùng répond aussitôt : « J'ai été formé à l'école française et j'ai formé tous les médecins vietnamiens » (Krivine 2005 : 35-37). Krivine qui, par ailleurs, est assez critique sur la gouvernance « staliniste » et la bureaucratie au Nord Viêt Nam, trouve le franc-parler et l'ouverture d'esprit de Tùng, « rafraichissants » malgré son « caractère autoritaire<sup>14</sup> ».

À l'invitation de ce dernier, Krivine réalise un second voyage au Viêt Nam, en juin 1975, et Tùng se rend à plusieurs reprises en France. Les deux chirurgiens échangent aussi de nombreuses lettres et les relations qu'ils entretiennent s'étendent à leur épouse respective. Pour les scientifiques ou autres « experts » (*chuyên gia*) de la post-indépendance, ces échanges transnationaux ne sont pas exceptionnels. Au-delà de leurs aspects émotionnels et affectifs, l'étude de Susan Bayly révèle les bénéfiques, parfois en termes de gains familiaux, qui en résultent (Bayly 2007 : 177-186). La collaboration de Tùng avec Krivine permet, en priorité, à des dizaines de chirurgiens vietnamiens d'aller se former, d'abord dans le domaine de la chirurgie vasculaire à l'hôpital Laënnec à Paris, puis dans des hôpitaux du Val d'Oise (Krivine 2005 : 11). Ces échanges continuent après la mort de Tùng, comme l'atteste Krivine qui retrouve certains de ses anciens internes, lors d'un dernier voyage au Viêt Nam en 1986-1987 (*ibid.* : 203-235).

## L'AGENT ORANGE

La guerre de Viêt Nam a eu une autre incidence sur la carrière scientifique de Tùng. Dans les années 1970, en s'intéressant à deux maladies relativement fréquentes dans la population vietnamienne, Tùng est amené à étudier les effets des défoliants répandus dans le sud du pays. L'hémobolie tropicale, d'origine non-traumatique pro-

voquant l'hémorragie des voies biliaires, et l'hépatome capsulaire se rencontrent en particulier chez des Vietnamiens qui ont été exposés aux herbicides. De nature plus explicitement politique que ses travaux précédents, cette recherche marque un tournant dans la carrière de Tùng.

Comme de nombreux autres scientifiques dans le monde, il s'efforce de rendre visible les conséquences négatives des actions militaires américaines pour le peuple vietnamien ainsi que pour l'environnement et de donner des preuves des relations entre les défoliants et certaines pathologies, dont les malformations congénitales. En 1970, Tùng installe un laboratoire pour étudier les effets génétiques des produits chimiques. Menées en collaboration avec une équipe chinoise, les recherches montrent effectivement des altérations chromosomiques.

Par le biais de son travail sur l'agent orange, Tùng développe un solide réseau de correspondants en France, avec lesquels il milite contre l'utilisation de produits chimiques par l'armée américaine. Il discute en particulier avec Nguyễn Phúc Bửu Hối, pharmacochimiste de renom<sup>15</sup>, des effets de la dioxine, le contaminant industriel considéré comme le composant des herbicides le plus dangereux. Mais, il cite aussi une étude américaine de 1969 qui aboutit à une des premières confirmations des effets tératogènes potentiels des herbicides. En raison de ses propriétés carcinogènes, il s'intéresse aux propriétés immunostimulantes d'une substance appelée LH1, extrait d'une plante, et testée dans un laboratoire français<sup>16</sup>. Dans son journal, il dessine la structure de cette substance et décrit ses propriétés<sup>17</sup>.

Indissociable de cette recherche fondamentale, son objectif est l'arrêt de l'utilisation des herbicides (ce qui se produit en 1971) et la réduction des effets de la dioxine. Il peut noter les « effets écologiques » immédiats, mais ne peut que prédire le « danger pour les générations à venir<sup>18</sup> ». Et s'il constate une augmentation des cancers du foie en relation avec l'usage des défoliants après 1962, ce résultat n'est toutefois pas largement accepté dans la communauté médicale<sup>19</sup>.

Malgré le temps consacré à l'agent orange, la carrière de chirurgien de Tùng n'est pas terminée. En 1979, il publie *Les résections majeures et mineures du foie*, qui devient une référence dans le domaine de la chirurgie hépatique (Tôn TT 1979). Basé sur plus de 700 hépatectomies pratiquées au cours de sa carrière, cet ouvrage reçoit la très prestigieuse Médaille internationale de chirurgie. Bien que peu de chirurgiens en dehors du Viêt Nam pratiquent encore la méthode inventée par Tùng, la digitoclasie, il reste connu comme le « père de la chirurgie vietnamienne ».

Ni la biographie, ni les journaux de Tùng ne donnent beaucoup de détails sur ses positions après 1975. Cette année-là, il enregistre dans son journal un voyage à Hué, sa ville d'enfance. Il y note des signes de défoliation et critique le désordre de la « société de consommation » au sud<sup>20</sup>. Esprit notoirement indépendant, il est possible que, comme Krivine, il réalise que le Parti « sut diriger avec brio une lutte de libération nationale... mais se révéla incapable de sortir du moule stalino-maoïste pour construire une société socialiste en temps de paix » (Krivine 2005 : 9).



## DISCUSSION

Si tout au long de sa vie, Tùng a contribué au développement d'une médecine « vietnamienne », et mis ses compétences au service du peuple vietnamien, pour autant, il n'a pas rivié sa carrière au nationalisme. Il est resté œcuménique dans son approche du savoir et des techniques. Il s'est servi de sa formation française même lorsqu'il a adapté les compétences acquises à de nouvelles situations<sup>21</sup>.

La formation de Tùng à la Faculté de médecine de Hanoi et son expérience à l'hôpital du protectorat l'amènent à jouer un rôle tout à fait essentiel au cours de la résistance contre les Français entre 1946 et 1954, non seulement comme chirurgien de guerre, mais aussi comme formateur, préparant ainsi la construction du nouvel État. Après 1954, il est un acteur majeur dans la reconstruction des structures hospitalières et des services de chirurgie. Néanmoins, cet engagement patriotique ne l'empêche pas, après la guerre et en pleine guerre froide, de renouer les liens avec son univers académique, en se tournant aussi bien vers l'Est que vers l'Ouest.

Avant 1940, sous régime colonial, les « mandarins » de la métropole avaient rejeté les premières recherches de Tùng sur le foie, le privant de toute possibilité de publication. Dans les années 1960, le soutien de l'État nord-vietnamien, tout en limitant ses choix, lui donne accès au matériel médical ainsi qu'aux autopsies, ce qui lui permet de reprendre ses recherches. Sa mise au point d'une nouvelle technique chirurgicale lui permet, finalement, de publier dans des revues internationales.

Répondant aux normes disciplinaires qu'il a acquises avec sa formation française, ses travaux peuvent circuler entre Pékin, Moscou, Paris, Londres et Washington, DC. Tùng pilote adroitement les circulations et les échanges médicaux internationaux, en utilisant les points de rencontre entre le local et le global pour renforcer et, en même temps, échapper aux confins d'une science nationaliste (Tsing).

Dans les années 1970, lorsqu'il se tourne vers l'étude des effets produits par la dioxine, non équipé pour conduire des études en toxicologie environnementale, Tùng ne peut produire de résultats acceptés par la communauté médicale internationale. Pour lui, cependant, la recherche médicale est davantage qu'un simple moyen de construire une carrière et son investissement dans la recherche sur l'agent orange montre « à quoi ressemble un engagement éthique » pour un médecin en un lieu qui, du fait de la guerre froide, avait perdu sa position excentrée (Anderson 2008). L'éthique de Tùng découle de son identité à la fois de révolutionnaire vietnamien et de scientifique cosmopolite.

## Notes

1. Une autre version de cet article écrite par les mêmes auteurs est récemment parue : « The Itinerary of a North Vietnamese Surgeon : Medical Science and Politics during the Cold War », *Science, Technology and Society*, 2013, 18, 3 : 291-306. Les signes diacritiques vietnamiens ont été conservés, à l'exception de Viêt Nam et Viêt Minh, présents sous cette forme dans les dictionnaires français et plus couramment utilisés.
2. D'après son confrère et ami, Jean-Michel Krivine, dans un hommage publié dans *Le Quotidien du médecin* du 14-15 mai 1982, p. 30-31.
3. Voir à propos de cette génération de transition ou « génération de 1925 » : Trinh (1990 : 223-255).

4. La suite de sa carrière est consacrée à la lutte contre le paludisme. La vie et l'œuvre de ce médecin ont été l'objet d'une récente publication en vietnamien : Bô Y Tê (2010).
5. Ces carnets ont été donnés au Centre par la famille de Tùng. Les auteurs remercient le CCHS pour l'accueil chaleureux qu'ils y ont reçu. Ce centre est situé à Hanoi et sponsorisé par la compagnie de technologie médicale MEDLATEC.
6. Auparavant, l'École de médecine de Hanoi ne formait que des « médecins indochinois ». Les étudiants qui voulaient obtenir le diplôme de docteur en médecine devaient terminer leur cursus en métropole et soutenir une thèse (Monnais-Rousselot 1999 : 269-314).
7. Les noms des « cadres de santé » du Viêt Minh étaient connus des services de renseignement français (Archives du SHAT, Vincennes, 10H633) ce qui permet de dire qu'ils ne représentaient qu'une minorité des médecins déjà formés en 1945. Les sources vietnamiennes font état de 51 médecins et 152 médecins auxiliaires vietnamiens sur l'ensemble du territoire à cette date : *Études Vietnamiennes* (1972 : 5).
8. En particulier Phạm Ngọc Thạch, ministre de la Santé du Nord Viêt Nam jusqu'à sa mort en 1969, artisan du système de santé vietnamien. Concernant le rôle de la médecine traditionnelle dans le système sanitaire postcolonial, Wahlberg (2012). Sans nier l'efficacité de certains remèdes locaux, Tùng manifestait apparemment un certain scepticisme à propos de la médecine traditionnelle (entretien avec Krivine, 1998).
9. À partir de mai 1951, l'approvisionnement soviétique arrive aussi au Nord Viêt Nam depuis la frontière chinoise. Entre 1952 et 1954, le Viêt Minh reçoit ainsi plus de 100 tonnes de médicaments et d'équipements médicaux de Chine et d'URSS.
10. Concernant les sciences en Chine au xx<sup>e</sup> siècle, voir les articles de Benjamin Elman, Fa-ti Fan et d'autres auteurs publiés en 2007 dans le numéro 98 d'*Isis*. Une différence essentielle entre l'histoire des sciences en Chine et au Viêt Nam est que les scientifiques n'ont pas eu d'expérience analogue à la révolution culturelle.
11. Tôn TT, Journal Corée, 1951 : 45-46.
12. Tôn TT, Journal Corée, 1951 : 86-87.
13. Tôn TT, Journal, 12, couverture.
14. Krivine explique également dans son livre comment il est entré au PCF qu'il quitte finalement en 1970 pour rejoindre les trotskystes : Krivine (2005 : 13-15).
15. Il a travaillé dans plusieurs laboratoires français (Institut du radium, Institut de chimie des substances naturelles, à Gif-sur-yvette). Prince de la dynastie des Nguyễn, il a aussi été diplomate pour le Sud Viêt Nam. Pour sa biographie, voir par exemple : <http://kinhtegia.blogspot.fr/2009/05/nguyen-phuc-buu-hoi.html>.
16. Par Nguyễn Đăng Tam, chercheur à l'Institut de chimie des substances naturelles de Gif-sur-Yvette (Tôn TT *et al.* 1975).
17. Tôn TT, Journal, 10, 1974 : 23.
18. Il n'est évidemment pas le seul à soulever le problème à l'époque (Zimmerman 1971).
19. Tôn TT, Journal, 8, 1970 : 25.
20. Tôn TT, Journal, 11, 1975.
21. Ce qui, en définitive, réaffirme le caractère purement local de la production scientifique (Anderson 2002).

## Références

---

- ANDERSON, Warwick, 2002, « Postcolonial Technoscience », *Social Studies of Science*, 32, 5-6: 643-658.
- ANDERSON, Warwick, 2008, *The Collectors of Lost Souls: Turning Kuru scientists into whitemen*, Baltimore, MD: Johns Hopkins University Press.

- BAYLY, Susan, 2007, *Asian Voices in a Postcolonial Age. Vietnam, India and Beyond*, Cambridge: University Press.
- BỘ Y TẾ, 2010, *Đặng Văn Ngữ. Một Trí Thức Lớn. Một Nhân Cách Lớn*, [Dang Van Ngu. Un grand intellectuel. Un grand homme], Hà Nội: Nhà Xuất Bản Y Học.
- C., K., 1965, « Science chronicle: Vietnam at the Peking Scientific Symposium », *Vietnamese Studies*, 4, 2: 145-151.
- HELLING, Thoams S. & Daniel AZOULAY, 2014, « Ton That Tung's Livers », *Annals of Surgery*, 259, 6: 1245-1252.
- KRIVINE, Jean Michel, 2005, *Carnets de mission au Vietnam, 1967-1987. Des maquis au « socialisme de marché »*, Paris: Les Indes savantes.
- MONNAIS-ROUSSELOT, Laurence, 1999, *Médecine et colonisation. L'aventure indo-chinoise 1860-1939*, Paris: CNRS Éditions.
- « Quarterly Chronicle and Documentation », 1964, in *The China Quaterly*, 20: 171-187.
- TÔN Thất Tùng, 1945, *Chirurgie des pancréatites aiguës*, Hanoi: Imprimerie d'Extrême-Orient.
- TÔN Thất Tùng, 1962, *Chirurgie d'exérèse du foie*, Hanoi: Foreign Languages Publishing Houses.
- TÔN Thất Tùng, 1978, *Đường vào Khoa Học của Tôi*, Hanoi: NXB Thanh Niên (Traduction française: 1979, *Ma carrière de chirurgien*, Hanoi: Éditions en langues étrangères).
- TÔN Thất Tùng et al., 1975, « Immunostimulants in Primary Hepatomas », *The Lancet*: 527-528.
- TRINH Van Thao, 1990, *Vietnam. Du confucianisme au communisme. Un essai itinéraire intellectuel*, Paris: Éditions L'Harmattan.
- TSING A.L., 2005, *Friction: An Ethnography of Global Connection*, Princeton, NJ: Princeton University Press.
- WAHLBERG, Ayo, 2012, « Family Secrets and the Industrialisation of Herbal Medicine in Postcolonial Vietnam », in *Southern medicine for southern people: Vietnamese medicine in the making*, Laurence Monnais-Rousselot, Michele Thompson & Ayo Wahlberg, éd., New castle upon Tyne: Cambridge Scholars Publisher, p. 153-178.
- ZIMMERMAN, Bill, 1971, « People Science Project for Vietnam », *Science for the People*, 3, 2: 25-27.

---

**Résumé:** Formé à l'École française, le chirurgien vietnamien Tôn Thất Tùng rejoint le Viêt Minh dès le début de la guerre d'Indochine, et met ses compétences au service de la résistance. Après 1954, il participe à la reconstruction sanitaire de la République démocratique du Viêt Nam. En retour de ses services, l'État lui offre la possibilité de reprendre ses travaux sur la chirurgie hépatique, commencés sous la colonisation. La mise au point d'une technique nouvelle lui permet de publier dans des journaux internationaux. Grâce au réseau scientifique qu'il a pu ainsi constituer, il peut envoyer des étudiants se former à l'étranger. Ce réseau de correspondants lui sert également à entreprendre un nouveau combat contre l'épandage de la dioxine sur le Viêt Nam durant la période américaine. Cet article souligne le lien étroit entre science et politique dans la vie et la carrière de Tùng, tout en montrant que celles-ci s'inscrivent dans une histoire globale de la médecine.

***The Itinerary of a North Vietnamese Surgeon:  
Between National Revolution and International Science***

**Abstract:** *Educated in French schools, the Vietnamese surgeon Tôn Thất Tùng joined the Viet Minh at the beginning of the First Indochina War, putting his skills at the service of the resistance. After 1954, he helped to rebuild the healthcare system of the Democratic Republic of Vietnam. In return for his services, the DRV offered him the chance to resume his earlier experiments with liver surgery began under colonization. The development of a novel surgical technique allowed his work to appear in international journals. Thanks to the scientific networks that resulted from these publications, he could send students abroad to be trained. This network of correspondents also enabled him to undertake a new struggle against the spraying of dioxin over Vietnam during the Second Indochina War. Our article underlines the tight connections between science and politics in Tùng's life and career, all the while showing that these form part of a global history of medicine.*

**Mots-clés :** *Tôn Thất Tùng, chirurgie hépatique, agent orange, Viêt Nam, guerre froide, santé publique, patriotisme scientifique, biographie, situation postcoloniale.*

**Keywords:** *Tôn Thất Tùng, liver surgery, Agent Orange, Vietnam, Cold War, public health, global medicine, scientific patriotism, medical biography, postcolonial situation.*